

Destination Vénus

Comédie en quatre actes
de Jérôme VUITTENEZ



Cette pièce est sous licence **Creative Commons**

<http://creativecommons.org/licenses/by-nd/2.0/fr/>

Vous êtes libre de de reproduire, distribuer et communiquer cette création au public selon les conditions suivantes :

- Vous devez citer le nom de l'auteur original
- Vous n'avez pas le droit de modifier, de transformer ou d'adapter cette création.
- Pas de déclaration à la SACD
- Pas de droits d'auteur

Caractéristiques

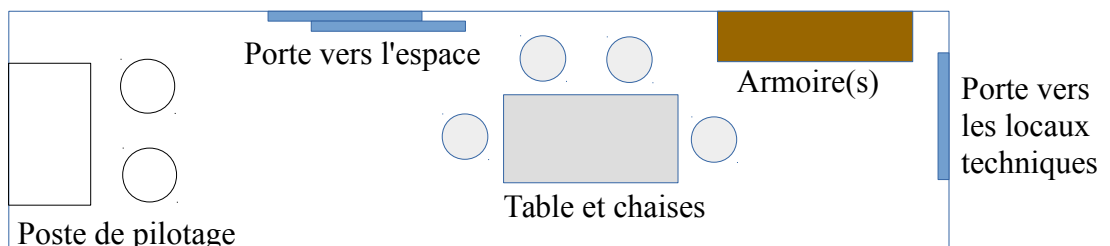
Durée approximative : 75 minutes

Distribution :

- **ALEXANDRE** : Astronaute français macho et blasé, fan de foot, de bagnoles et accessoirement mari de Florence (276 répliques)
- **FLORENCE** : Astronaute française partageant le quotidien d'Alexandre, bon gré mal gré. (205 répliques)
- **ZIA** : Vénusienne autoritaire et dominante. Maîtresse-femme de Tao. (108 répliques)
- **TAO** : Vénusien victime de Zia, cultivé, peureux et timoré. (101 répliques)

Décor : Intérieur d'une navette spatiale comprenant d'un côté de la scène un poste de pilotage (claviers, écrans, boutons, voyants lumineux, gouvernail...), à l'autre extrémité une porte menant au reste du vaisseau (soute, toilettes, locaux techniques... non visibles de la scène), et au fond de la scène, une porte (si possible) coulissante et une/des armoires pouvant contenir une personne à l'intérieur. Une table et des chaises/tabourets au centre.

Exemple de plan de scène (peut-être inversé selon les besoins) :



Public : Tout public

Synopsis : Un couple a été envoyé dans l'espace en direction de Vénus suite à la réception d'un signal pouvant faire croire à la présence d'une forme de vie sur cette planète. Après plusieurs mois de voyage, la planète est en vue, mais les nerfs des astronautes ont été mis à rude épreuve et le couple ne peut plus se supporter. La vie quotidienne à bord est difficile, la promiscuité pénible et les sautes d'humeur fréquentes, les caractères de chacun se révèlent.

La rencontre avec le couple vénusien va bouleverser les équilibres. La civilisation vénusienne s'est en effet développée sur le modèle matriarcale zapotèque dont elle est issue. Les différences de point de vue et de culture vont mener les couples à l'explosion, tandis que chacun essaie de tirer parti de la situation.

L'auteur peut être contacté par courriel à l'adresse suivante :
postmaster@merome.net

Merci de contacter l'auteur avant toute utilisation ou représentation de cette pièce (par courtoisie !)

Lever de rideau

Acte I

Scène 1

La scène est laissée dans la pénombre à peine illuminée par les voyants clignotants et les écrans du poste de pilotage de la navette spatiale où l'on voit s'animer en silence les deux silhouettes des astronautes qui contrôlent les dispositifs de guidage. Un brouillard de fumigène peut accentuer l'effet dramatique de l'introduction. Une musique grandiose (par exemple la musique du générique de Star Wars) accompagne la voix-off qui décrit avec beaucoup d'emphase l'épopée héroïque des deux astronautes :

(voix off grave et vibrante) : Le 7 décembre 2027, après un voyage de plusieurs mois dans l'espace intersidéral, un couple d'astronautes sélectionné pour son courage et sa détermination s'approche de la planète Vénus.

L'année précédente, les plus grands télescopes des observatoires terriens ont capté un signal venant de cette planète. Un signal, certes incompréhensible, mais qui laisse imaginer la possibilité d'une forme de vie extra-terrestre ! Peut-être ne sommes-nous plus seuls dans l'univers !

Pour établir un premier contact avec cette forme de vie, des hommes et des femmes de tous les pays ont subi une batterie de tests physiques et psychologiques attestant de leur capacité à garder leur calme en toutes circonstances, et de leur empathie envers toutes les races, fussent-elle inférieures. Ce sont très naturellement deux français, Florence et Alexandre, qui sont sortis du lot, et dont nous allons découvrir aujourd'hui la bravoure et la maîtrise de soi.

Pleins feux sur la scène, Alexandre est aux prises avec les commandes du vaisseau, peinant à rectifier la trajectoire de l'astronef pendant que Florence s'inquiète et trépigne sur son siège.

ALEXANDRE : *(ton sec qui tranche avec le discours de la voix-off)* Mais qu'est-ce qui se passe, bordel de merde ! On va se péter la gueule !

FLORENCE : *(affolée)* Tu vas trop vite ! Ralentis ! Mais ralentis ! *(elle se baisse d'un coup comme pour esquiver un obstacle qui se présente devant le vaisseau)*

ALEXANDRE : Ralentis ! Je voudrais bien t'y voir, moi ! Ce bidule est incontrôlable ! On dirait une Peugeot *(NDLA : vous pouvez remplacer cette marque par une autre votre choix)* Actionne les aéro-freins !

FLORENCE : *(tapotant sur un clavier)* Ils sont déjà à fond !

ALEXANDRE : Mais c'est pas possible ! On va s'écraser sur cette planète comme des moustiques sur un pare-brise de Twingo *(NDLA : idem) !*

(voix off féminine et hachée de guidage GPS) : Au prochain astéroïde... tournez à... droite.

FLORENCE : Il faut tourner à droite !

ALEXANDRE : *(agacé)* C'est bon, j'ai entendu, mais si tu crois que...

(voix off du GPS) : Tournez à... droite.

FLORENCE : Et voilà, tu l'as loupé ! Tu vas toujours trop vite !

ALEXANDRE : Mais c'est ce machin, là, qui marche pas ! *(il donne une claque à un appareil devant lui)* Tu crois que tu ferais mieux ?

FLORENCE : Tu veux que j'essaye ?

ALEXANDRE : *(lui jetant un œil rapide, se demandant si elle parle sérieusement)* Non, mais c'est bon. C'est moi le pilote.

FLORENCE : *(piquée au vif)* Je sais aussi piloter.

(voix off) : Faites demi-tour.

ALEXANDRE : *(moqueur)* Ah, ouais, c'est ça...

FLORENCE : J'ai mon brevet de pilote, comme toi, je te rappelle. Je l'ai même eu du premier coup. Moi.

ALEXANDRE : À ta place, je ne m'en vanterais pas...

FLORENCE : Et pourquoi ça ?

(voix off) : Faites demi-tour.

ALEXANDRE : Parce que c'est facile d'avoir son brevet de pilote en montrant sa cuisse à l'examineur...

FLORENCE : Quoi ?! Qu'est-ce que tu insinues ?!

ALEXANDRE : J'insinue rien du tout, moi. Je constate.

FLORENCE : Et moi je constate que tu l'as raté trois fois, ton brevet. Et quand je vois comment tu pilotes aujourd'hui, je comprends pourquoi : tu as aussi raté la sortie à droite qu'on devait prendre.

(voix off) : Faites demi-tour.

ALEXANDRE : Oh ta gueule !

FLORENCE : *(faisant les gros yeux)* De quoi ?

ALEXANDRE : Non mais c'était au GPS que je parlais. Pas à toi... *(il appuie sur un bouton pour désactiver le GPS)*

FLORENCE : Qu'est-ce que tu fais ?

Scène 2

(le vaisseau semble reprendre une vitesse normale et être sous contrôle)

ALEXANDRE : Je désactive le GPS, on n'en a plus besoin, on est arrivés. Voilà, ça ralentit enfin, on est hors de danger. *(il s'essuie le front)*

FLORENCE : Tu sais où on est ?

ALEXANDRE : Dans l'orbite de Vénus.

FLORENCE : Et maintenant ?

ALEXANDRE : Et maintenant quoi ?

FLORENCE : Qu'est-ce qu'on fait ?

ALEXANDRE : Ben on va chercher d'où vient ce foutu signal.

FLORENCE : Et comment on va faire ?

ALEXANDRE : *(agacé)* On va prendre les coordonnées du point d'émission, et on va s'en approcher petit à petit, et on va essayer d'atterrir.

FLORENCE : Ok.

Silence de quelques secondes.

ALEXANDRE : *(regardant sa partenaire)* Je t'écoute.

FLORENCE : De quoi ?

ALEXANDRE : Les coordonnées du point d'émission. Tu me les donnes ? Pour que j'ajuste la trajectoire.

FLORENCE : Mais je ne les ai pas moi !

ALEXANDRE : Comment ça tu ne les as pas ?!

FLORENCE : C'était pas à moi de les prendre. C'est toi le pilote !

ALEXANDRE : *(faussement calme)* Ne me dis pas que tu as laissé sur la table de nuit, à la maison, le papier que j'avais posé là avant de partir en te disant : « surtout t'oublieras pas de le prendre demain parce que sinon, on est dans la merde ».

FLORENCE : *(s'insurgeant)* Ça ne s'est pas passé comme ça ! Tu m'as dit, très exactement, et je me rappelle très bien parce que ça m'a franchement énervée que tu me dises ça comme ça ; tu m'as dit, très exactement : « fais-moi penser à prendre ce papier

demain ».

ALEXANDRE : (*défiant*) Admettons. Et ? Il est où ce foutu papier ?

FLORENCE : Je t'ai dit pendant qu'on prenait le petit-déjeuner, et je m'en rappelle très bien parce qu'à ce moment-là tu mâchais ta tartine avec la bouche ouverte alors que tu sais très bien que ça m'énerve (*elle mime la scène*), je t'ai dit, texto : « Tu penseras à prendre ton papier sur la table de nuit ».

ALEXANDRE : Tu m'as jamais dit ça !

FLORENCE : Je te jure que je l'ai dit. Seulement tu m'écoutes jamais. (*vexée, elle croise les bras en regardant devant elle*)

ALEXANDRE : (*montant d'un ton*) Tu m'as jamais dit ça !

FLORENCE : (*solennelle*) Je te jure, sur... Sur la tête des enfants que tu ne veux pas me faire, je te jure que je te l'ai dit, au moment où tu mâchouillais tes tartines (*elle mime avec sa bouche qui s'ouvre et se ferme exagérément*).

ALEXANDRE : Mais c'est pas possible ! Voyager avec toi, je te jure ! Il me faudrait une médaille ! Comment on fait, maintenant, pour trouver l'endroit ?

FLORENCE : On n'a qu'à téléphoner.

ALEXANDRE : Et à qui ? (*moqueur*) Aux vénusiens ? T'as leur numéro ?

FLORENCE : À la Terre, idiot ! On leur dit qu'on a oublié les coordonnées...

ALEXANDRE : Et on va passer pour quoi ?

FLORENCE : (*l'air de rien, en regardant ses ongles*) Et puis on leur dira aussi que t'as oublié de prendre des slips de rechange...

ALEXANDRE : (*s'énervant*) Mais c'est pas vrai, tu ne vas pas remettre ça !

FLORENCE : Je dis ça, je dis rien...

ALEXANDRE : Ouais, dis rien. Ça vaut mieux que de dire des conneries. S'il te plaît... Mes vêtements, je les avais tous préparés et mis dans ma valise. C'est juste que... j'ai oublié de prendre la valise.

FLORENCE : Ah !

ALEXANDRE : (*corrigeant*) Mais les slips, ils étaient dedans ! J'y avais pensé !

FLORENCE : En attendant, qui est-ce qui se farcit la lessive de ton unique slip, tous les jours depuis qu'on est partis ? C'est bibi.

ALEXANDRE : Oui mais je pourrais très bien le garder plusieurs jours. Moi ça me fait pas

peur...

FLORENCE : Pas question. Si tu chopes des microbes ici, qui c'est qui va te soigner ? Je te préviens, c'est pas moi... Déjà que je dois te supporter tout nu dans le lit pendant que ton slip sèche toute la nuit.

ALEXANDRE : Tu oublies de dire que c'est parce que tu veux pas qu'on le sèche dans le micro-onde. Y en aurait pour deux minutes !

FLORENCE : Hors de question ! Je veux pas retrouver tes poils dans mon assiette (*elle tire la langue, dégoûtée*).

ALEXANDRE : Bon, qu'est-ce qu'on fait alors ?

FLORENCE : On téléphone à la Terre.

ALEXANDRE : Mais ils vont pas entrer chez nous pour retrouver ce fichu papier ?

FLORENCE : Et pourquoi pas ?

ALEXANDRE : Ben... (*il réfléchit un instant*) déjà parce que c'est fermé.

FLORENCE : Ils n'auront qu'à prendre la clé de secours.

ALEXANDRE : La clé de secours ?

FLORENCE : Celle que j'ai mise sous le pot de fleurs, à l'entrée.

ALEXANDRE : Tu as mis une clé de chez nous, simplement sous le pot de fleurs de l'entrée ?

FLORENCE : Oui.

ALEXANDRE : Mais à quoi ça sert que je mette dix-mille balles dans une alarme sophistiquée si tu donnes la clé aux cambrioleurs ?

FLORENCE : Ils ne savent pas qu'elle est là, les cambrioleurs.

ALEXANDRE : Mais il n'y a qu'à soulever le pot de fleurs !

FLORENCE : Et alors ? Toi qui habites là, tu ne savais même pas qu'il y avait une clé de secours à cet endroit. C'est que c'est bien assez caché.

ALEXANDRE : Tu... (*il cherche ses mots, puis abdique*) Tu m'énerves, laisse tomber. (*il se passe la main sur le visage pour passer à autre chose*) Allons de l'avant, il nous faut ces coordonnées, donc on va appeler la Terre.

FLORENCE : C'est fou le temps que tu mets pour arriver aux conclusions que j'ai énoncées il y a cinq minutes.

ALEXANDRE : Tais-toi, tu me laisses parler. Et pas un mot sur mes slips ! (*il manipule le clavier pour activer la connexion avec la Terre*) J'ouvre les micros, tu me laisses parler.

FLORENCE : Ok, ok...

Scène 3

ALEXANDRE : Allô la Terre, ici Vénusiak. Est-ce que vous me recevez ?

<silence>

ALEXANDRE : Allô la Terre, ici Vénusiak. Est-ce que vous me recevez ?

(voix off de la Terre) : Ici la Terre, bien reçu Vénusiak. On est en route.

ALEXANDRE : Vous... êtes en route ? Comment ça en route. En route vers où ?

(voix off) : On va chez vous, on a trouvé la clé sous le pot de fleurs, on cherche le document...

ALEXANDRE : Mais je ne vous ai encore rien dit !

(voix off) : Les micros étaient restés ouverts, on a entendu toute votre conversation.

ALEXANDRE : Quoi ? Mais attendez...

(voix off) : Pour vos sous-vêtements, on va rien pouvoir faire... Par contre, les coordonnées, on peut vous les donner par radio, y a pas de problème.

ALEXANDRE : (*regardant Florence, parlant bas*) Tu es fière de toi ? Tout ce qu'on va retenir de notre aventure, c'est que le pilote était cul-nu...

FLORENCE : Comme si c'était de ma faute.

(voix off) : On pénètre dans votre chambre, c'est sur la table de nuit, c'est ça ?

ALEXANDRE : Oui, c'est ça.

(voix off) : Il n'y a rien sur la table de nuit.

FLORENCE : Comment ça, il n'y a rien ?

(voix off) : Vous avez d'autres chambres ?

ALEXANDRE : Non, on n'a pas d'enfants.

FLORENCE : (*blasée*) C'est pas faute d'avoir demandé...

ALEXANDRE : Cherchez mieux. Le papier est peut-être tombé à cause d'un courant d'air...

(voix off) : On cherche, on cherche...

ALEXANDRE : (*À Florence*) Si ça se trouve, des cambrioleurs se sont introduits dans notre maison et ont volé les coordonnées... Avec ta clé sous le pot de fleurs...

FLORENCE : Mais la clé était toujours sous le pot de fleurs, puisqu'ils l'ont trouvée.

ALEXANDRE : Les cambrioleurs l'ont peut-être remis sous le pot de fleurs, pour brouiller les pistes.

(voix off) : Ah, on entend quelque chose.

ALEXANDRE : Vous entendez quelque chose ?

(voix off) : Quelque chose qui vibre.

ALEXANDRE : C'est sans doute un de nos téléphones, dans la table de nuit.

FLORENCE : (*affolée*) Non, c'est rien. C'est rien.

(voix off) : Ça vient du tiroir de la table de nuit, on ouvre ?

FLORENCE : Non, non ! C'est rien, c'est mon téléphone.

(voix off) : (*amusé*) Ça n'a pas la forme d'un téléphone...

ALEXANDRE : (*regardant Florence, ne comprenant pas de quoi il s'agit*) Qu'est-ce que c'est ?

FLORENCE : (*haussant les épaules*) Une minuterie de cuisine ?

(voix off) : Ça n'a pas la forme d'une minuterie...

FLORENCE : (*hurlant*) Bon vous l'avez trouvé ce foutu papier ?!

(voix off) : Ah, le voilà. Il avait glissé sous le lit... Oh la vache, quelle poussière là-dessous...

FLORENCE : Dites ! Vous n'avez qu'à faire le ménage !

ALEXANDRE : C'est vrai que des fois, tu laisses un peu traîner...

FLORENCE : Mais va te faire voir ! Et pourquoi ce serait à moi de le faire, d'abord, le ménage ?

ALEXANDRE : (*lui rappelant en montrant les micros que leur conversation est publique, il chuchote presque, condescendant*) Arrête Florence tu te ridiculises...

(voix off) : Vous avez de quoi noter ? Je vous donne les coordonnées du point d'impact...

Euh... d'émission.

ALEXANDRE : Allez-y, on vous écoute. *(il prend un calepin et commence à noter)*

(voix off) : Latitude 47°35 Nord / Longitude 6°44 Est

ALEXANDRE : Ok, c'est noté.

(voix off) : Ne vous inquiétez pas, on remet la clé sous le pot de fleurs.

FLORENCE : Merci !

(voix off) : Au fait, notre conversation est passée en direct au journal de 20h ! Les journalistes sont contents.

ALEXANDRE : Tu m'étonnes. Dites, comment on fait pour couper les micros ? Mais... définitivement ?

(voix off) : Oh, c'est simple, vous voyez le bouton rouge à droite du gouvernail, il suffit de ... *(Alexandre tape violemment sur le bouton ce qui coupe immédiatement la communication avec la Terre)*

Scène 4

FLORENCE : Allez, on y va. *(elle prend le calepin et saisit les coordonnées sur un clavier)*
Latitude 47°35 Nord ... Longitude 6°44 Est...

ALEXANDRE : Tu es sûre que tu ne t'es pas trompée ?

FLORENCE : Et pourquoi je me serais trompée ?

ALEXANDRE : Parce que... tu te trompes souvent.

FLORENCE : *(vexée)* C'est pas vrai.

ALEXANDRE : Si : tu te trompes tout le temps.

FLORENCE : Je TE trompe, ça oui, mais je ne ME trompe pas.

ALEXANDRE : *(ne comprenant pas)* De quoi ?

FLORENCE : *(regardant les écrans)* Rien. Avance.

ALEXANDRE : C'est bizarre, ça... Ça nous amène pas du tout où je croyais.

FLORENCE : *(piquante)* Pourquoi, tu connais Vénus ? Dans ce cas, je sais même pas pourquoi on s'embête avec des coordonnées...

ALEXANDRE : Non, mais regarde, là, on sort de l'orbite de la planète...

FLORENCE : Attends... *(elle regarde à nouveau le calepin)* Ah non mais moi je n'ai pas voulu mettre ça. Je me suis gourée.

ALEXANDRE : Ah ! Tu vois !

FLORENCE : Oui, mais t'écris comme un porc aussi ! Regarde ton « N », on dirait un « W ».

ALEXANDRE : Fais voir ?

FLORENCE : *(elle lui montre sur le calepin)* Là, ton gribouillis, j'ai cru que c'était un « W » alors que c'est un « N ».

ALEXANDRE : Mais pas du tout, c'est un « 4 ».

FLORENCE : Un « 4 », ça ? Jamais de la vie. Ou alors, c'est du vénusien. Je sais pas lire le vénusien.

ALEXANDRE : Bon laisse-moi faire. *(il s'empare du clavier et saisit les bonnes coordonnées)*. Voilà, ça devrait mieux aller comme ça.

FLORENCE : Heureusement que tu arrives à te relire...

ALEXANDRE : Attache-toi plutôt, on va atterrir et ça va secouer un peu.

(ils bouclent tous les deux leur ceinture qui les maintient attachés, puis subissent une pression importante qui les écrase dans le siège, on entend un bruit de réacteur important accompagné d'un nuage de fumée)

FLORENCE : *(écrasée)* Ah bon sang, je ne m'y ferai jamais !

ALEXANDRE : Moi ça me fait un peu le même effet que le pot-au-feu de ta mère... Je me sens lourd...

(l'atterrissage est terminé, les deux astronautes se redressent petit à petit)

FLORENCE : Voilà, on est arrivés. *(elle déboucle sa ceinture)*

ALEXANDRE : C'est comme le pot-au-feu de ta mère, mais c'est moins long. Heureusement...

FLORENCE : *(sans relever)* Et maintenant, qu'est-ce qu'on fait ?

ALEXANDRE : Il faut qu'on sorte pour voir si le signal venait bien de quelque chose de vivant.

(ils se lèvent tous les deux et se dirigent vers leurs combinaisons qui sont pendues à un cintre)

FLORENCE : Tu y crois, toi, aux extra-terrestres sur Vénus ?

ALEXANDRE : Honnêtement ? Pas une seconde.

FLORENCE : (*commençant à enfiler sa combinaison*) Ben alors pourquoi t'es venu jusqu'ici ?

ALEXANDRE : (*enfilant lui aussi sa combinaison*) Un astronaute qui ne va pas dans l'espace, c'est un peu con, non ?

FLORENCE : Tu crois qu'ils ressembleraient à quoi, s'ils existaient ?

ALEXANDRE : Rien ne dit qu'ils auraient une forme humaine. On a tendance à projeter la vie telle qu'on la connaît sur Terre, mais si ça se trouve, ici, ce sont des bactéries qui sont devenues intelligentes au point de pouvoir envoyer des signaux dans l'espace...

FLORENCE : Des bactéries ? Mais comment on va les reconnaître si c'est le cas ? On va marcher dessus ?

ALEXANDRE : (*enfilant son casque*) Si on marche dessus, ils vont tout de suite se rendre compte de la supériorité de la race humaine.

FLORENCE : (*enfilant son casque à son tour*) Tu penses qu'on leur est forcément supérieur ?

ALEXANDRE : Ben oui : sinon c'est eux qui seraient venus chez nous.

FLORENCE : Remarque, si ce sont des bactéries, ils sont peut-être déjà chez nous, et on ne le sait pas.

ALEXANDRE : Bof...

FLORENCE : Si ça se trouve, il y en a même dans ton slip sale...

ALEXANDRE : Très drôle. Tu es prête ? Je vais ouvrir le sas.

FLORENCE : Prête.

Alexandre appuie sur un bouton, et la porte au fond de la scène coulisse, dévoilant un couple humanoïde aux vêtements et à la coiffure étrange, inspirés des aztèques, ornés de bijoux dorés, dans un nuage de fumée. Mis à part ces détails esthétiques, ils ont une apparence parfaitement humaine. L'homme porte une valisette.

ZIA : (*D'une voix affirmée*) Qu'est-ce que c'est que ces accoutrements ?!

Fin de l'acte I

Acte II

Scène 1

Les deux couples se font face et gardent le silence pendant quelques secondes.

ZIA : *(la vénusienne entre dans le vaisseau et passe entre les deux terriens, sans gêne et inspecte le vaisseau)* Vous en avez mis du temps !

FLORENCE : *(à Alexandre)* C'est une bactérie, ça ?

ALEXANDRE : Si c'est le cas, c'est une très grosse bactérie...

ZIA : *(se retournant, menaçante, faisant sursauter Tao)* Hein ?!

FLORENCE : Vous.... Vous parlez notre langue ?

ZIA : Nous avons capté votre conversation radio avec la Terre. Votre langage un peu primitif n'était pas bien difficile à décrypter et à apprendre.

Florence et Alexandre enlèvent leur casque.

ALEXANDRE : Pourquoi dites-vous qu'on a mis du temps ? Vous nous attendez depuis longtemps ?

ZIA : *(continuant de faire le tour du vaisseau)* Depuis 3000 ans !

FLORENCE : 3000 ans ? Vous faites beaucoup plus... beaucoup plus jeunes... C'est peut-être à cause de vos cheveux...

ZIA : Quoi nos cheveux ?! *(Elle se retourne et jette un regard menaçant, Tao sursaute à nouveau)*

ALEXANDRE : Vous nous faites marcher. Vous n'avez pas vraiment 3000 ans ?

ZIA : Notre peuple vit sur Vénus depuis 3000 ans. Mais moi, personnellement, je n'ai que 25 ans. Et Tao, l'espèce de larve que vous voyez ici au fond, n'a que 22 ans.

FLORENCE : *(rassurée)* Ah, oui, alors dans ce cas, vous faites carrément plus...

ALEXANDRE : Florence ! S'il te plaît ne commence pas à dire n'importe quoi.

ZIA : *(à Florence, montrant Alexandre)* Et vous le laissez vous parler comme ça ? Chez nous, les hommes n'ont pas le droit de parler plus fort que leurs femmes. Question d'éducation. *(elle ordonne)* Tao, présente-toi. *(il sursaute)*

TAO : *(s'approchant humblement)* Je me prénomme Tao et je suis le mari de Zia qui dirige notre foyer *(il désigne son épouse en souriant jaune)*. Notre peuple vit sur Vénus depuis 3000 ans, mais nous sommes humains, tout comme vous. Nous sommes issus du peuple zapotèque que vous connaissez sans doute car c'est une civilisation avancée, la première à envoyer un vaisseau dans l'espace qui a atterri ici, sur Vénus, il y a 3000 ans. Malheureusement, les ressources disponibles sur cette nouvelle planète ne nous ont pas permis d'envisager le trajet retour, et nous sommes bloqués ici depuis trois millénaires. Nous espérons votre arrivée depuis longtemps. Qu'avez-vous fait pendant tout ce

temps ?

Florence et Alexandre se regardent interloqués.

ALEXANDRE : Ce qu'on a fait depuis 3000 ans ? Comment vous expliquer... Déjà, on... on a gagné la coupe du monde en 98. 3-0 contre le Brésil.

FLORENCE : (*agacée*) C'est tout ce que tu retiens de 3000 ans de l'humanité, toi ?

TAO : (*s'interposant*) Non, ne le frappez pas.

FLORENCE : Mais je n'allais pas le frapper !

ZIA : Pourtant, il le mérite.

FLORENCE : Si je devais lui taper dessus chaque fois qu'il parle de foot, il serait à l'hôpital depuis longtemps !

ALEXANDRE : C'est une drôle de culture, dites-moi, la civilisation zapatèque...

ZIA : ZapOtèque ! Ne me dites pas que vous ne connaissez pas notre peuple ?

FLORENCE : Je suppose que c'est une civilisation qui s'est éteinte, comme beaucoup d'autres depuis 3000 ans...

TAO : Éteinte ? Oh mon Dieu, non (*il pleurniche*)

ZIA : Elle ne peut pas s'être éteinte alors qu'elle était florissante il y a 3000 ans à peine ! Nous avons construits des monuments majestueux, notre technologie était très avancée !

FLORENCE : Mais vous étiez situés où, sur Terre ? Vous sauriez reconnaître l'endroit sur une carte ?

TAO : Bien sûr, nous observons souvent la terre de nos ancêtres avec des lunettes astronomiques depuis ici.

ALEXANDRE : Florence, va chercher le globe terrestre pour qu'ils nous montrent.

(elle s'exécute sans réfléchir)

ZIA : Mais pourquoi vous n'allez pas le chercher vous-même ?

ALEXANDRE : (*il cherche une excuse bidon*) Euh... Mais parce qu'elle est... elle est plus près...

Florence revient avec le globe

TAO : (*tournant le globe pour trouver l'endroit, finalement, il pointe un endroit en Amérique centrale*) C'est là !

ALEXANDRE : *(il s'approche pour voir)* Le Mexique ?

FLORENCE : Ah ? Vous êtes des aztèques ?

ZIA : Non les aztèques, c'étaient nos voisins. D'ailleurs, on les a exterminés. C'étaient des sauvages. C'étaient les hommes qui commandaient chez eux. C'est bien la preuve qu'ils étaient une civilisation très peu avancée...

ALEXANDRE : *(piqué au vif)* Euh... La civilisation zapotèque s'étant elle-même éteinte, on ne peut pas dire que votre féminisme exacerbé a donné de meilleurs résultats. Excusez-moi, mais...

TAO : Et votre peuple à vous, comment est-il structuré ?

ALEXANDRE : *(fier)* Chez nous, les hommes et les femmes ont exactement les mêmes droits et les mêmes pouvoirs. En quelque sorte, on a pris le meilleur des deux modèles, c'est très équilibré.

FLORENCE : Tu plaisantes ?

ALEXANDRE : Quoi, qu'est-ce que j'ai dit ?

FLORENCE : Tu trouves que nous, les femmes, on a les mêmes droits que vous, les hommes ?

ALEXANDRE : *(voyant le regard noir de Zia, il tente d'affirmer sa position, un peu hésitant)* Mais oui, je le crois. Vous... Vous avez le droit de vote, vous travaillez comme nous... Euh... Vous avez la pilule contraceptive qui vous permet de...

FLORENCE : *(rétorquant avec ironie)* Ah ! Parlons-en du droit de vote... En France depuis 1945, seulement, et uniquement pour élire des hommes, ou presque. Obligé d'imposer la parité aux élections, et encore, tout ça pour avoir UN candidat accompagnée d'UNE suppléante. Quand une femme arrive par miracle à l'assemblée, elle se fait siffler pour la longueur de sa robe et elle entend des commentaires salaces de la part des vieux cochons qui ont passé leur vie à s'engraisser dans l'hémicycle...

ALEXANDRE : Mais...

FLORENCE : *(reprenant de plus belle, se rapprochant de lui)* On travaille comme vous, ça oui, mais en étant payé 20 % de moins, à diplôme et poste équivalents. C'est ça l'égalité hommes-femmes ? Et je ne te parle pas des tâches ménagères, toujours largement laissées aux femmes, en plus de leur boulot et de l'éducation des gosses... Pour celles qui ont la chance d'avoir un mari qui accepte de leur en faire...

ALEXANDRE : *(reculant)* Non, mais ne t'énerve pas...

FLORENCE : *(montant encore d'un ton)* Et la pilule qui nous permet quoi ? D'avoir toujours la responsabilité de la contraception dans le couple pendant que les hommes n'ont aucune contrainte ? La pilule qui fait grossir et donne des cancers ? La pilule que je dois continuer à prendre parce que tu ne veux pas me faire d'enfants ? Merci pour cette

société très équilibrée ! *(elle se retourne et s'isole au fond de la scène pour cacher sa colère et ses larmes, Tao la rejoint pour la reconforter)*

ALEXANDRE : *(réajustant ses vêtements pour se donner une contenance et se rendant compte qu'il est toujours en combinaison de sortie spatiale, il commence à se changer, et s'adresse à Zia)* Excusez-là, elle est un peu tendue à cause du voyage... Et puis... *(sur le ton de la confidence)* Ça doit être sa mauvaise période.... Vous savez...

ZIA : Elle a l'air drôlement avancée, votre civilisation, à vous aussi. À l'image de votre couple.

ALEXANDRE : *(tout en se déshabillant, il admet en euphémisant)* Non, mais c'est certain qu'on peut toujours s'améliorer. Il y a encore des traces, ici et là, de la société patriarcale d'avant. Mais dans l'ensemble, on a bien progressé...

Florence enlève à son tour sa combinaison mais ne prend pas part à la discussion, elle range docilement et naturellement le globe terrestre et les deux combinaisons qu'elle plie soigneusement.

Scène 2

TAO : *(Laissant Florence faire, et pour changer de sujet)* Sur Vénus, notre principal problème, ce sont les ressources. Nous parvenons à cultiver quelques racines et à produire suffisamment d'oxygène pour vivre dans notre bulle, mais il est difficile d'entreprendre des grands travaux comme sur Terre. J'imagine que de ce côté-là, vous n'avez aucun problème ?

ALEXANDRE : *(un peu gêné)* C'est-à-dire que... notre modèle de développement actuel est un peu énergivore et consomme pas mal de ressources...

TAO : C'est-à-dire ? Vous avez trop de travail et pas assez de main d'œuvre ?

ALEXANDRE : En fait, c'est tout le contraire... Maintenant qu'on est plus de sept milliards...

ZIA : Combien ?

ALEXANDRE : Sept... Sept milliards... et demi...

TAO : Mais nous estimions être à peine quelques millions il y a 3000 ans ! Comment vous avez fait pour vous multiplier ainsi comme des lapins ?

ZIA : *(dépitée)* Les pauvres femmes...

ALEXANDRE : Comme je vous l'ai dit, notre modèle de développement est exponentiel. Il ne tient debout que si tout augmente toujours plus vite.

TAO : Je ne suis pas sûr de bien comprendre. Vous devez bien tenir compte des ressources qui sont en quantités finies ? Les métaux. L'énergie... Comme nous ?

ALEXANDRE : *(toujours gêné)* C'est-à-dire que pour l'instant... On s'en fout complètement...

TAO : Comment cela ?

ALEXANDRE : On puise dans le sol tout ce dont on a besoin pour accélérer notre développement, sans se soucier du lendemain ou des générations futures.

ZIA : Laissez-moi deviner : ce sont des hommes qui ont mis en place et défendent ce modèle intenable ?

ALEXANDRE : Essentiellement... oui. Enfin, si on peut appeler ça des hommes : ce sont des banquiers...

ZIA : J'en étais sûre...

ALEXANDRE : *(pour se racheter, il se défend fièrement)* Mais il y a aussi des hommes qui commencent à s'élever contre ça. Par exemple, on est quelques-uns, dont moi, à ... *(se rendant compte de l'aspect dérisoire de ce qu'il croyait courageux)* couper l'eau quand on se brosse les dents...

TAO : Quel courage ! Mais quel rapport avec le problème des ressources ?

ALEXANDRE : Et bien... On commence à avoir des problèmes d'approvisionnement en eau potable. Alors on économise...

ZIA : En eau potable ?

ALEXANDRE : Oui, à cause de l'usage massif de pesticides et d'engrais dans l'agriculture, entre autres...

TAO : *(effaré)* Vous manquez d'eau sur ce qu'on appelle dans tout l'univers, la « planète bleue » ?

ALEXANDRE : *(blasé)* Oh, rassurez-vous, ce n'est qu'un des nombreux défis qui nous attendent dans l'avenir...

TAO : J'imagine quand même que c'est un des plus urgents...

ALEXANDRE : *(blasé)* Vous dites ça parce que vous n'avez jamais entendu parler du dérèglement climatique et de l'effet de serre...

ZIA : Qu'est-ce que c'est encore que ces inventions ?

ALEXANDRE : *(il explique)* Nous puisons l'essentiel de notre énergie dans le sous-sol de la Terre : du charbon, du pétrole, du gaz...

TAO : L'énergie du soleil ne vous suffit donc pas ?

ALEXANDRE : Ouh là, non. *(il poursuit)* Quand nous utilisons cette énergie fossile, cela

produit un gaz : du CO₂. Et ce gaz qui se trouve maintenant en grande quantité dans l'atmosphère dérègle le climat.

ZIA : Et alors ? Vous ne supportez pas la pluie ?

ALEXANDRE : C'est plus grave que ça. On a des effets météorologiques bien sûr : plus (NDLA : prononcer « + ») de tempêtes, plus de sécheresses et de canicules... Mais surtout on a un changement global tellement rapide que les espèces végétales et animales n'ont pas le temps de s'adapter. Elles disparaissent à tour de bras.

TAO : Mais c'est catastrophique !

ALEXANDRE : Oui.

TAO : Et personne ne fait rien ?

ALEXANDRE : Non.

ZIA : Mais vous êtes totalement inconscients !

ALEXANDRE : C'est exactement ça : personne n'a pris la mesure du problème et remet la faute sur les autres : c'est la faute aux Américains, aux Chinois, aux politiciens, aux industriels. Mais personne ne prend le problème à bras le corps...

Scène 3

FLORENCE : *(qui a repris ses esprits et écouté les derniers échanges)* Et vous, comment êtes-vous arrivés jusqu'ici, avec quelle technologie miraculeuse vous êtes-vous extrait de l'attraction terrestre ?

TAO : Nous avons découvert une énergie très puissante et très abondante que nous avons appelé le « feu solaire ».

ALEXANDRE : Le feu solaire ? Jamais entendu parler.

TAO : C'est inspiré de ce qui se passe à la surface du soleil. Grâce à nos observations, nous avons pu reproduire l'expérience sur Terre, en utilisant certains minerais.

FLORENCE : Et cela ne produit aucune pollution ?

TAO : Il y a quelques déchets auxquels il faut faire très attention, mais nous avons mis au point une signalétique compréhensible par tous pour éviter les problèmes.

ALEXANDRE : Une signalétique ?

TAO : Laissez-moi vous montrer... *(il sort de sa valise qu'il n'a pas quitté un document qu'il montre à Alexandre de manière à ce que le public puisse le voir aussi, il représente un soleil d'inspiration aztèque)* Regardez :



ALEXANDRE : Qu'est-ce que c'est que ce truc affreux ?

ZIA : Mais enfin, ça saute aux yeux !

FLORENCE : Faites voir ? *(elle regarde avec attention)* Ça ressemble à un de ces symboles aztèques qu'on n'a jamais su déchiffrer et qu'on trouvait sur les portes de ces grands temples...

ZIA : Comment ça « Aztèques », les aztèques sont nos ennemis *(elle crache par terre, manquant de peu les chaussures d'Alexandre qui s'écarte)*. Et ce n'était pas des temples, mais des entrepôts ! Pour nos déchets.

TAO : Vous n'avez jamais pu déchiffrer ces symboles ?

FLORENCE : Jamais. Vous dites que ça veut dire quoi ?

TAO : Et bien la présence des déchets du feu solaire dans les entrepôts ! Vous n'y avez pas touché, au moins ? C'est très dangereux !

ALEXANDRE : On ne sait même pas ce que c'est votre « feu solaire »... Mais des symboles de ce genre, on en a déterré des milliers, au Mexique. D'ailleurs, on s'est bien foutu de vous en les regardant, car franchement, *(moqueur)* c'est pas très bien dessiné *(il s'empare de la feuille et la regarde pour se convaincre de la supériorité graphique de sa culture)*.

TAO : (*paniqué, les mains sur la tête*) Ils ont déterré nos déchets ! Ils ont déterré nos déchets qu'on avait enfouis dans des entrepôts de manière à ce que personne ne les touche jamais ! On avait mis des symboles partout sur les murs et ils ne les ont pas compris !

FLORENCE : Et c'est si grave ?

ZIA : Cela peut causer des maladies à ceux qui s'y exposent...

FLORENCE : Quel genre de maladie ?

ZIA : Essentiellement... la mort subite.

FLORENCE : Ah quand même !

ALEXANDRE : (*À Florence*) Je me demande si ça ne ressemble pas à ce qu'on appelle l'énergie nucléaire et ses déchets, chez nous.

FLORENCE : Tu crois ?

TAO : Comment dites-vous ? « Nucléaire » ?

ALEXANDRE : Oui, nous produisons aussi de l'énergie à partir d'un minerai spécial : l'uranium. Mais cela produit des déchets qu'il faut gérer pendant plusieurs dizaines de milliers d'années.

TAO : C'est exactement ça !

ALEXANDRE : Ah mais il fallait le dire !

TAO : (*lui reprenant la feuille avec le symbole*) Mais on vous a mis en garde avec ceci !

ALEXANDRE : Désolé mais nous, on n'a rien compris à votre espèce de soleil qui tire la langue. Nous on a dessiné un symbole qui est beaucoup plus parlant et que même les civilisations les plus arriérées pourront comprendre pendant des millénaires. On ne rigole pas avec la sécurité chez nous.

ZIA : Faites voir ?

ALEXANDRE : Florence, montre leur un dessin du symbole de la radioactivité. Tu sais, il y en a un sur la notice du laboratoire de radiographie que nous avons dans la soute pour faire des analyses...

FLORENCE : (*Cherchant dans les tiroirs du poste de pilotage, elle en sort un manuel comportant en 4ème de couverture le symbole de la radioactivité et le montre à tous, de manière à ce que le public puisse le voir*) Voilà !



ZIA : *(dubitative)* Qu'est-ce que ça représente ?

ALEXANDRE : *(ne voyant même pas le problème)* Ça me semble clair.

TAO : Vous pouvez nous l'expliquer ?

ALEXANDRE : *(géné)* Et bien déjà, hum... C'est dans un triangle. Ce qui symbolise le... le... ? *(il essaie de faire dire le mot à ses interlocuteurs)*

ZIA : Une montagne ?

ALEXANDRE : Mais non, voyons, c'est évident !

TAO : La stabilité ! Le triangle symbolise la stabilité, comme un tabouret à trois pieds qui n'est jamais bancal.

ALEXANDRE : *(interloqué par l'imagination du vénusien)* Mais non, plus simple, beaucoup plus simple, le triangle, c'est universellement admis que cela représente le... le...

ZIA : *(après un silence)* Une tente ?

ALEXANDRE : *(énervé, hurlant presque)* Le danger ! Ça représente le danger ! Enfin ! Comme les panneaux routiers en forme de triangle.

TAO : Les panneaux routiers ? Qu'est-ce que c'est que ça ?

ALEXANDRE : Laissez tomber. Nous avons donc *(il s'adresse comme à des demeurés, en articulant bien)* UN DANGER, ce qui veut dire qu'il faut faire très attention aux... aux... *(il montre l'intérieur du signe)*

ZIA : Au ventilateur ?

ALEXANDRE : *(jetant la feuille par terre, excédé)* Parce que vous savez ce que c'est qu'un ventilateur, vous maintenant ?

TAO : *(vexé)* Oui, nous avons des ventilateurs pour brasser l'air oxygéné que nous créons de façon artificielle, sur Vénus. Il ne faut pas mettre les doigts dedans. Ça fait mal.

ALEXANDRE : *(ramassant la feuille par terre)* Je reprends, il faut faire attention à ça *(il montre le point central et les cônes autour, puis mime les radiations avec l'ouverture intermittente de ses doigts, de sa bouche et de ses yeux)*.

TAO : *(certain d'avoir trouvé, il crie)* Aux poissons ! Il faut faire attention aux poissons parce qu'ils mordent ! Ça peut être très méchant un poisson.

ALEXANDRE : *(cessant immédiatement de mimer, blasé)* Les poissons... *(il secoue la tête)* Aux RADIATIONS, bande d'incultes ! Aux radiations ! C'est ça qui est dangereux dans le nucléaire. Pas les poissons...

FLORENCE : *(pour calmer le jeu)* Peut-être que notre symbole n'est pas plus compréhensible que le leur, au final.

ZIA : Ah, ça, je vous confirme, c'est pas clair.

ALEXANDRE : *(prenant conscience)* Mais alors, si on ne peut pas s'assurer que les générations futures sauront déchiffrer nos symboles...

FLORENCE : *(horriée elle poursuit)* ...Et que les déchets nucléaires vont rester sur Terre pendant des milliers d'années.

ALEXANDRE : Il faut tout de suite arrêter le nucléaire !

TAO : Ça me semble évident. Nous aussi, on croyait que vous pourriez lire nos symboles d'avertissement et visiblement, ce n'est pas le cas.

FLORENCE : J'envoie tout de suite un message à la Terre pour qu'ils arrêtent les centrales. *(elle se précipite vers le poste de pilotage et tape un message sur le clavier)*

Scène 4

ZIA : *(directive, regardant autour d'elle)* Je voudrais visiter le vaisseau.

ALEXANDRE : *(surpris et un peu intimidé)* Le vaisseau ? Oh vous savez, ce n'est pas bien grand... *(il se sert un verre d'eau et en propose aux vénusiens qui déclinent)*

ZIA : *(déçue)* Ah ? Mais comment vous avez fait pour traverser l'espace avec ça ? Nos ancêtres semblaient dire qu'il fallait un gros vaisseau pour éviter d'être aspiré par les trous noirs.

ALEXANDRE : Ah non, pas nécessairement, vous voyez... D'ailleurs, comment elle était construite votre navette ? En bois ?

ZIA : Elle est entièrement constituée d'or. C'est une matière abondante sur Terre comme vous le savez.

ALEXANDRE : *(recrachant l'eau qu'il avait dans la bouche)* De quoi ?!

ZIA : De l'or. Vous savez ce métal jaune, un peu vulgaire... On en fait des babioles *(elle désigne ses bijoux)* Il n'a pas grande utilité, mais il faut reconnaître qu'il est lourd et solide. Ce qui nous a permis de déjouer l'attraction des trous noirs.

ALEXANDRE : *(abasourdi, il bafouille)* Des... Des trous noirs, c'est très troublant... Mais... de l'or massif ? Une fusée entière en... or... massif ?

ZIA : *(s'excusant presque)* On a pris ce qu'on avait sous la main... Le côté esthétique était secondaire...

ALEXANDRE : *(les questions s'entremêlent dans son esprit)* Mais quelle taille ça faisait comme poids ? Je veux dire. Comment ça mesurait... combien ? Y en avait comment... combien... de l'or ?

ZIA : Une vingtaine de tonnes. À la louche.

ALEXANDRE : *(il se retient à la table pour ne pas perdre connaissance)* Mais vous l'avez encore ? La fusée ? On pourrait la voir ? Peut-être en... en démonter quelques pièces pour... Pour les examiner sur Terre... *(il précise immédiatement)* D'un point de vue scientifique, bien sûr ! *(mentant pour ne pas paraître intéressé)* Parce que l'or, comme vous dites, on en a tellement...

FLORENCE : *(pour elle-même)* Oh ! Il ne m'a jamais acheté que du plaqué, le salaud !

ZIA : Pourquoi pas ? Si vous nous autorisez à faire de même avec la vôtre...

FLORENCE : Oh, la nôtre c'est essentiellement du plastique parce que c'est...

ALEXANDRE : *(l'interrompant)* Un matériau extrêmement intéressant pour ses propriétés physiques. À la fois solide et modelable à souhait, c'est une texture noble derrière laquelle se cache des années de recherche et développement. *(voyant l'intérêt dans le regard des Vénusiens, il se risque à une négociation audacieuse, un peu hésitant)* D'ailleurs... Vu la différence de technologie entre votre or et notre plastique, il me semble que vous... Vous y gagneriez au change... Si on voulait être équitable, il faudrait qu'on prenne plus d'or que ce que vous nous prenez de plastique.

ZIA : Comment cela ?

ALEXANDRE : Un kilo de notre fusée high-tech contre 10 kg de votre vieux machin en or. Et c'est vraiment pour les besoins de la science... Parce que croyez bien qu'on en n'a pas besoin de votre métal jaune, là...

FLORENCE : *(effarée par la proposition)* Tu plaisantes... C'est ...

ALEXANDRE : *(l'interrompant brusquement en lui envoyant le reste de son verre d'eau à la figure, il lui dit doucement en serrant les dents et tapant du pied)* Tais-toi !

TAO : Ça me semble équitable.

ALEXANDRE : *(sautant sur l'occasion, il reprend plus fort)* « équitable » ! C'est le mot que je cherchais.

ZIA : C'est vous qui avez dit « équitable ».

ALEXANDRE : Voilà ! C'est le mot que je ne cherchais pas. Puisque je l'avais trouvé. Alors, tope-là ? *(il lève la main pour « toper » mais ses interlocuteurs ne comprennent pas)*

ZIA : C'est d'accord, mais on visite d'abord votre astronef.

ALEXANDRE : *(la main toujours en l'air, ne sachant plus quoi en faire, il la range dans sa poche)* Mais sous réserve de ce qu'on trouve vraiment dans le vôtre, hein ? Parce que de l'or, on en trouve tellement de mauvaise qualité.

FLORENCE : Comme ma bague de fiançailles tu veux dire ?

ALEXANDRE : *(changeant de sujet)* Écoutez, je vais vous faire visiter le vaisseau pendant que Florence prépare le repas. On avait prévu une petite collation typiquement française, si on tombait sur des vrais extra-terrestres... Enfin, je veux dire, des gens avec tous les organes qui leur permettent de manger. *(il s'embrouille en expliquant, se demandant s'il peut vexer par ces propos)* Parce qu'au départ, on pensait que vous étiez peut-être des bactéries, vous comprenez... *(voyant la mine fermée de Zia)* Mais on a bien compris que vous étiez des humains ! Comme nous... Enfin... Presque...

TAO : *(à Florence)* Je vais vous aider à dresser la table.

FLORENCE : *(rebondissant sur les propos d'Alexandre)* Presque comme nous en effet, parce que toi, tu ne m'as jamais aidée à mettre la table. Ni à faire la cuisine, d'ailleurs.

ZIA : *(surprise)* Ce sont les femmes qui cuisinent, chez vous ?

ALEXANDRE : *(rectifiant, en levant le doigt)* Mais nos plus grands chefs sont des hommes !

FLORENCE : Ça... Dès qu'il y a le mot chef, les hommes se bousculent...

ALEXANDRE : *(pour couper court à la discussion)* Bien, venez, je vais vous montrer la salle des machines, c'est par là... Vous allez voir, tout est fait en matériau très noble, c'est plein de plastique ! *(il accompagne Zia vers la porte latérale et ils sortent tous les deux).*

Scène 5

FLORENCE : *(la conversation qui suit se déroule en même temps que Florence et Tao mettent la table, cherchant la vaisselle dans les armoires du vaisseau)* C'est gentil de rester ici pour m'aider. J'imagine que cela vous aurait aussi intéressé de visiter la salle des

machines ?

TAO : Oh vous savez, les moteurs, la technique, ce sont des trucs de femmes... Moi ça ne me passionne pas...

FLORENCE : Mais alors, vous êtes combien sur cette planète ?

TAO : Quelques milliers tout au plus. De toute façon les ressources de la planète Vénus ne nous permettent pas d'être plus nombreux.

FLORENCE : Vous nous ferez visiter ? Quand je vais montrer aux copines que je suis allée en vacances sur Vénus, elles vont être vertes de jalousie.

TAO : Ah bon ? Mais pourquoi ?

FLORENCE : (*décontenancée*) Et bien, parce que... Parce qu'elles ne pourront sans doute pas y aller de sitôt...

TAO : Et alors ?

FLORENCE : Et bien... Je ne sais pas... Sur Terre, il y a une sorte de compétition de celui qui est parti en vacances le plus loin... L'Égypte, le Japon, l'Australie... Et aussi le plus souvent. La plage en été, les sports d'hiver, à l'étranger à Pâques...

TAO : Ça sert à quoi de visiter les autres pays ? Concrètement ?

FLORENCE : On découvre les autres cultures... Enfin... En général, on reste à l'hôtel parce qu'il y a la piscine qui est chauffée... Et les circuits touristiques sont toujours un peu les mêmes alors...

TAO : Et vous échangez avec les habitants ?

FLORENCE : Ah ben non, le plus souvent, on ne connaît pas la langue... Non, on prend des photos des endroits... (*réalisant que c'est finalement assez banal*) Euh... Les pyramides... La statue de la liberté...

TAO : Mais pour quoi faire ?

FLORENCE : Pour montrer qu'on y était ! Que c'est nous qui avons pris la photo... (*désenchantée*) La même photo que tout le monde a prise... Celle qui est sur les cartes postales...

TAO : Vous avez de la chance d'avoir beaucoup de ressources énergétiques pour vous permettre ce genre de voyages...

FLORENCE : On n'en a pas beaucoup... On en a même de moins en moins... Et plus on voyage, plus on consomme de l'énergie, plus on assassine les générations futures à petit feu, à cause des émissions de gaz à effet de serre que ça engendre.

TAO : Ça doit coûter très cher, alors ?

FLORENCE : Par rapport à la pollution que ça engendre ? C'est quasiment donné... Ça n'a strictement aucun sens d'ailleurs...

TAO : Je ne comprends pas votre façon de gérer les problèmes.

FLORENCE : Moi non plus... Alors je me contente d'en profiter...

TAO : Même si ça doit compliquer la vie de vos enfants ?

FLORENCE : Des enfants, j'en n'ai pas...

TAO : Moi non plus, je n'ai pas le droit.

FLORENCE : Pas le droit ?

TAO : La natalité est très contrôlée, parce que nos ressources sont limitées...

FLORENCE : Personne n'a le droit d'avoir d'enfants ?

TAO : Si, mais pas tout le monde, et pas autant que l'on voudrait...

FLORENCE : C'est triste... *(elle lui prend la main pour le réconforter et quelque chose se passe entre eux, un regard fugace qui installe une gêne)*

TAO : *(retirant sa main, troublé)* C'est pour ça que ça m'étonne que vous ne vous souciez pas plus des générations futures. Chez nous, c'est un souci permanent.

FLORENCE : Oh, on ne soucie même pas des générations actuelles... Alors les générations futures...

TAO : Que voulez-vous dire ?

FLORENCE : Comme je le disais tout à l'heure, l'essentiel des pouvoirs est concentré depuis des siècles entre les mains d'hommes, plutôt âgés et plus riches que la moyenne. Alors ils produisent un droit qui est plutôt favorable aux hommes, âgés et riches. C'est aussi simple que ça. Les inégalités ne cessent d'augmenter.

TAO : Et personne ne s'élève contre ça ?

FLORENCE : Non. On préfère regarder des conneries la télé...

TAO : La télé ? Qu'est-ce que c'est que ça, la télé ?

FLORENCE : C'est ce qui nous empêche d'aller au théâtre plus souvent... Bon, la table est prête. Je vais aller chercher le repas. Ah... Les voilà qui reviennent...

Scène 6

Zia et Alexandre entrent.

ZIA : Et on a fait le tour... C'est vrai que c'est petit... Mais c'est une bien belle fusée que vous avez là... Avec beaucoup de plastique.

ALEXANDRE : *(assez fier, faussement modeste comme s'il donnait un avis sur une voiture)* Oh, on sait en faire des plus grosses et plus puissantes, mais pour venir jusque sur Vénus, c'est bien suffisant, n'est-ce pas ?

FLORENCE : *(à Alexandre)* Tu as pensé au vin ?

ALEXANDRE : Le vin ?

FLORENCE : Pour le repas.

ALEXANDRE : Ah oui, le vin ! Attends je vais le chercher. Je viens avec toi.

Alexandre et Florence sortent tous les deux, laissant les deux vénusiens seuls dans le cockpit.

ZIA : *(s'asseyant à la table)* Masse-moi.

TAO : *(s'exécutant, il se place derrière elle, debout, et lui masse les épaules)* Alors, ce vaisseau ?

ZIA : Il est pas mal, je pense qu'on peut le prendre...

TAO : Le prendre ?

ZIA : Pour revenir sur Terre.

TAO : *(prenant peur)* Mais... Il est beaucoup trop petit pour ramener tout notre peuple.

ZIA : Qui te parle de ramener tout le monde ? Juste nous. Toi et moi.

TAO : Mais que vont dire les autres ? On les abandonne sur Vénus ?

ZIA : Les autres, on ne va pas les revoir. Et ils seront bien contents qu'on libère deux places sur cette planète limitée. À nous les grands espaces et les ressources incroyables de la Terre.

TAO : Ça n'a pas l'air si incroyable que ça...

ZIA : Comment ?

TAO : Ils ont aussi leurs problèmes, apparemment.

ZIA : Ça c'est parce qu'ils ont laissé les hommes s'occuper de tout. Attends que j'aille mettre de l'ordre dans tout ça... Masse un peu plus à gauche, s'il te plaît.

TAO : Mais tu en as parlé au pilote ? Il est d'accord ?

ZIA : D'accord ou pas, je m'en fous... On peut même partir sans eux, s'il le faut.

TAO : Sans eux ! Mais ce serait très cruel !

ZIA : Et nous laisser pourrir 3000 ans sur Vénus où l'on peut à peine produire l'oxygène dont on a besoin, ce n'était pas cruel, peut-être ?

TAO : Ils n'ont pas compris nos signaux. Tu as bien vu qu'ils étaient un peu... limités.

ZIA : Justement... ce ne sera pas une grosse perte s'ils restent ici. Et on va leur apporter toute notre connaissance, on va être accueillis comme des sauveurs. Des héros... Des Dieux peut-être !

TAO : Mais tu sais piloter cet engin, toi ?

ZIA : Si ce débile y arrive, je ne devrais pas avoir trop de mal...

Scène 7

Florence et Alexandre entrent avec des plats et des bouteilles.

FLORENCE : *(souriante)* À table !

ZIA : J'y suis déjà...

ALEXANDRE : Vous avez de la chance d'être tombés sur des français parce que niveau bouffe, on a un paquet d'avance sur les autres pays, je peux vous le dire !

TAO : *(s'asseyant à table)* Tout le monde ne mange pas pareil sur Terre ?

ALEXANDRE : Pas encore ! Il y a une tentative des américains de refourguer à tout le monde leur MacDo et leur Coca mais en France, on résiste encore et toujours à l'envahisseur... *(il débouche la bouteille et sert un verre de vin à chacun)*

FLORENCE : *(jetant un œil au tableau de bord)* Ah ! On a reçu un message de la Terre.

ALEXANDRE : Vous m'en direz des nouvelles, c'est un Bordeaux millésimé qu'on ne sort qu'aux grandes occasions...

TAO : Que dit le message ?

FLORENCE : *(elle lit)* Pas question d'abandonner le nucléaire, d'ailleurs votre voyage spatial est financé par Areva.

ZIA : Areva ?

ALEXANDRE : Un des exploitants du nucléaire... Du feu solaire, si vous préférez...

TAO : Qu'avez-vous préparé à manger qui sent si bon ?

FLORENCE : Alors bien sûr, ça sort du congélateur parce qu'on n'a pas de produit frais dans l'espace, mais c'est une spécialité française : des paupiettes de veau aux champignons.

ZIA : Du veau ? Qu'est-ce que c'est que ça ?

ALEXANDRE : Et bien de... de la viande...

TAO : Vous mangez des animaux morts ?

FLORENCE : Ma foi, oui... Pas vous ?

ZIA : Ça n'est pas dans nos habitudes. Mais nous n'avons que très peu d'animaux sur Vénus, ils consomment trop d'oxygène pour ce qu'ils apportent.

FLORENCE : *(servant tout le monde)* Goûtez-moi ça...

TAO : *(un peu écœuré à l'idée de manger un animal)* Pas trop, pas trop, je ne suis pas sûr d'apprécier.

ALEXANDRE : *(lui donnant une tape vigoureuse dans le dos qui manque de le faire tomber de sa chaise)* Allons, un grand gaillard comme vous, ça doit manger !

ZIA : Tao ! Tiens-toi correctement à table !

TAO : *(soumis)* Pardon Zia. *(se redressant et cherchant à changer de sujet)* En tout cas, vous avez de la jolie vaisselle... Ça ne pose pas de problème quand vous êtes en apesanteur ? Elle ne se casse pas facilement ?

FLORENCE : Non, c'est la vaisselle spéciale pour le vaisseau spatiale. Mais ce n'est pas mon plus beau service. À la maison, j'ai un service en porcelaine qui...

ALEXANDRE : *(l'interrompant sans ménagement)* Et votre planète alors, quand est-ce qu'on la visite ? Et la fusée en or ?

ZIA : Quand vous voulez. Après le repas si vous voulez. Une petite promenade digestive...

ALEXANDRE : Volontiers ! Allez... À la santé des vénusiens ! *(il lève son verre)*

Ne comprenant pas, Zia et Tao l'imitent mais sans contrôler leur geste, le vin s'échappe de leur verre...

Fin de l'acte II

Acte III

Scène 1

Florence termine la vaisselle pendant que Tao est assis, se tenant le ventre, il ne digère

pas la viande.

TAO : Vous faites toujours la vaisselle seule ?

FLORENCE : (*blasée*) Souvent, oui. C'est un partage implicite des tâches ménagères : lui conduit le vaisseau, moi je fais la vaisselle.

TAO : (*écœuré*) Je suis désolé de ne pas pouvoir vous aider, Florence, mais cette viande ne passe pas...

FLORENCE : C'est parce que vous n'avez pas l'habitude.

TAO : Comment faites-vous pour tuer les animaux et les manger ensuite ?

FLORENCE : Je ne sais pas... On n'y pense pas.

TAO : Vous n'avez donc aucune tendresse ?

FLORENCE : (*attendrie elle se rapproche*) Comme vous êtes mignon à vous inquiéter du sort des animaux. C'est pas courant pour un homme...

TAO : Ah bon ? Ils sont comment les hommes chez vous ?

FLORENCE : (*troublée par l'humanité qui se dégage de Tao, qu'elle n'a jamais perçu chez un terrien*) Ils... Ils sont... primaires.

TAO : (*lui aussi attirée par Florence, leurs visages se rapprochent*) Primaires... Comme... Comme des primates ?

FLORENCE : (*elle sourit*) Comme des primates, exactement. Ils chassent le gibier. Et les femmes, de la même manière. Juste pour tirer un coup...

Ils sont sur le point de s'embrasser quand Zia et Alexandre rentrent... Tao et Florence s'éloignent aussitôt

Scène 2

ALEXANDRE : (*fanfaronnant*) Alors c'est ça Vénus ? Du sable, des cailloux, de la lave... C'est pas très accueillant pour les touristes...

ZIA : On n'attend pas spécialement les touristes. On est déjà trop nombreux...

FLORENCE : (*surjouant la complicité avec son mari pour oublier et faire oublier sa relation naissante avec Tao*) Tu as pris des photos mon chéri ?

ALEXANDRE : Ah mince, j'ai oublié l'appareil !

ZIA : Vous pouvez y retourner. Et vous aussi Florence, vous devriez au moins voir ça une fois...

FLORENCE : Vous croyez que je peux ? Dans cette tenue ?

ALEXANDRE : Qu'est-ce qu'elle a ta tenue, tu as vu la leur ?

ZIA : Ne vous inquiétez pas, les vénusiennes ne sont pas très intéressées par la mode. Allez-y je vous dis. Tao, accompagne-les jusqu'à la sortie...

TAO : C'est-à-dire que je ne me sens pas très bien...

ZIA : *(lui faisant les gros yeux pour lui faire comprendre son plan)* Mais si, vas-y, je garde le vaisseau en attendant leur retour...

ALEXANDRE : *(un peu hésitant et méfiant)* Moi je viens d'y aller, ce n'est peut-être pas la peine que j'y retourne... Vas-y avec Tao, toi.

FLORENCE : Oh non, chéri, viens avec moi, s'il te plaît...

TAO : Oui, moi je vais plutôt rester ici...

ZIA : *(tapant du poing sur la table et faisant sursauter tout le monde)* Accompagne-les !

TAO : *(se mettant debout d'un coup)* J'y vais de ce pas ma douce. *(il fait un signe invitant les terriens à le suivre)* Vous venez les amis ?

ALEXANDRE : *(lançant un regard inquiet vers Zia)* Je ne sais pas si...

ZIA : Ne vous inquiétez pas, je ne touche à rien. Je regarde juste, vous permettez ? *(elle s'approche du poste de commande)*

ALEXANDRE : Faites attention à...

FLORENCE : Alexandre, tu peux lui faire confiance, ces gens sont charmants, non ? Allons nous promener en amoureux, comme au bon vieux temps.

TAO : Au passage, si vous pouvez me montrer où sont les toilettes, je ne me sens pas très bien... *(il se tient le ventre)*

FLORENCE : Oui, venez, venez, c'est par là...

Scène 3

(ils quittent la scène tous les trois, laissant Zia seule, dès qu'ils ont disparu, elle s'installe au poste de commande et essaie d'en comprendre le fonctionnement.)

ZIA : Enfin seule ! C'est l'occasion à ne pas louper. Alors, comment marche ce bidule ? Voyons que se passe-t-il quand j'appuie sur ce bouton ?

(voix off) : Anti-brouillard... activé

ZIA : « Anti-brouillard » je sais même pas ce que c'est. *(elle continue de farfouiller sur le*

tableau de bord) Et ça, ça fait quoi ?

(voix off) : Essuie-glace... activé

ZIA : Les essuie-glace... maintenant. C'est pas ça qui va me faire décoller. Voyons ce bouton-là. *(elle appuie et le klaxon « La cucaracha » retentit)*. Un klaxon ? Dans l'espace ? Mais ce qu'ils sont cons ces terriens... Et ça là *(elle appuie sur un nouveau bouton)* ?

« voix off » : Procédure de décollage activé.

ZIA : Ah ! C'est bien ça ! Et maintenant, qu'est-ce que je dois faire ?

« voix off » : Allumer les réacteurs.

ZIA : « Allumer les réacteurs ». « Allumer les réacteurs », t'en as de bonne toi. C'est où ? *(elle détaille tous les boutons et trouve le bon)* Ah ! « réacteurs », ici.

« voix off » : Réacteurs allumés.

ZIA : Yes ! Allez, la suite, la suite !

« voix off » : Contrôler les paramètres de vol.

ZIA : Les quoi ? Les paramètres. *(elle regarde partout dans le cockpit, appuie sur quelques boutons, les lumières s'éteignent)*. Oh ? C'est moi qui ai fait ça ?

« voix off » : Contrôler les paramètres de vol.

ZIA : Oui, ça vient, ça vient. Les paramètres de vol... *(elle appuie à nouveau sur plusieurs boutons)*

« voix off » : Gravité artificielle désactivée.

Zia sent tout à coup son corps s'élever dans les airs, elle se retient comme elle peut. Quelques objets (attachés par des fils invisibles tirés depuis les coulisses) flottent en l'air...

ZIA : Merde, la gravité. Qu'est-ce que j'ai fait ? *(sur l'air de la chanson de Calogéro, mais pas rassurée)* Ooohh, en apesanteur... *(elle se ressaisit)* C'était quel bouton déjà ? Ah, celui-là...

« voix off » : Gravité artificielle activée.

ZIA : *(retombant d'un coup sur son siège, les objets retombent aussi d'un coup)* Aïe, oh la vache, les paupiettes. *(elle retient une remontée gastrique de justesse)*

« voix off » : Contrôler les paramètres de vol.

ZIA : *(s'énervant soudain)* Elle commence à m'énervé la petite voix, là. *(elle manoeuvre manettes et boutons sans plus faire attention à rien, les lumières s'allument s'éteignent, de la fumée apparaît)*

« **voix off** » : Contrôler les paramètres de vol.

ZIA : *(se levant, prête à exploser, elle empoigne un clavier et l'agite au-dessus de sa tête comme pour le fracasser sur le tableau de bord)* Mais tu vas te taire, oui ! Voix débile ! Silence ! Cou-couche panier ! *(Dans son dos, Alexandre entre sur scène)*

Scène 4

ALEXANDRE : On peut savoir ce que vous faites ?

ZIA : *(sans le regarder et sans se rendre compte, elle hurle)* Je contrôle les paramètres de vol !

ALEXANDRE : *(parlant comme à un terroriste tenant une arme, il approche doucement)* Lâchez ce clavier et tout se passera bien.

ZIA : *(se retournant et voyant Alexandre, elle baisse un peu les bras)* Mais qu'est-ce que vous foutez là, vous ? Vous n'êtes pas resté avec votre grosse femme sur Vénus ?

ALEXANDRE : Je vous interdis de parler de ma gro... de ma femme sur ce ton. Reposez le clavier doucement, sinon, personne ne pourra jamais partir d'ici.

ZIA : Ah oui ? Et qu'est-ce que j'ai à perdre ?

ALEXANDRE : *(il continue d'approcher lentement)* Ce que vous avez à perdre. Ah ! Je vais vous le dire *(il cherche un argument)* Ce que vous avez à perdre...

ZIA : Je vous écoute.

ALEXANDRE : *(il s'immobilise)* Écoutez bien, parce que je vais vous le dire...

ZIA : Parce que, admettons que je fracasse le poste de pilotage pour vous retenir ici, qui sera le plus embêté ? Vous ou moi ? *(elle s'approche de lui lentement, prenant le dessus)*

ALEXANDRE : *(finalement, il recule lentement)* Vous ne pouvez pas faire ça !

ZIA : Ah oui *(continuant d'avancer vers lui, menaçante)* ? Et pourquoi ?

ALEXANDRE : *(il invente un argument)* Parce que... nous détenons Tao en otage.

ZIA : Tao ? *(elle s'immobilise)*

ALEXANDRE : *(avançant à nouveau vers elle)* Nous l'avons enfermé dans la soute, et il ne supporte pas les paupiettes. Il va mourir.

ZIA : *(reculant)* C'est impossible ! Il y a sans doute quelque chose à faire !

ALEXANDRE : *(continuant d'avancer)* Nous avons l'antidote : du bicarbonate de soude. Mais il faut que vous lâchiez ce clavier.

ZIA : Et si je vous disais que je m'en fous de Tao ?

ALEXANDRE : *(il s'immobilise)* Comment ça ? C'est votre mari tout de même !

ZIA : Pour ce que ça sert sur Vénus...

ALEXANDRE : Voyons, vous ne pouvez pas survivre sans votre mari. Qui va s'occuper de la voiture ? Déclarer les impôts ? Ramener un salaire confortable ?

ZIA : *(avançant à nouveau vers lui)* On n'a rien de tout ça sur Vénus. Les hommes ne sont là que pour procréer, ils n'ont pas d'autre utilité...

ALEXANDRE : *(reculant pas à pas)* Vous n'en pensez pas un mot !

ZIA : *(continuant d'avancer)* Et si je vous disais que j'étais prête à partir sans lui avec le vaisseau ?

ALEXANDRE : Et si moi je vous disais que ma femme est en train de le séduire, en ce moment-même.

ZIA : *(elle s'immobilise)* Le séduire ?

ALEXANDRE : *(il avance à nouveau)* Elle va coucher avec lui et vous serez folle de jalousie...

ZIA : *(reculant)* C'est impossible. Tao n'est pas comme ça !

ALEXANDRE : À l'heure qu'il est, il est sans doute en train de se déshabiller devant elle, pour lui offrir son corps...

Scène 5

Tao entre, en caleçon, une serviette de bain à la main, en train d'essuyer des tâches qu'il a un peu partout sur le visage.

ZIA : *(surprise, elle relâche son attention, Alexandre en profite pour récupérer le clavier)* Tao ! Qu'est-ce que tu fous à poil ?!

TAO : *(sursautant)* J'ai eu un petit problème...

Florence entre à son tour, et contourne soigneusement Tao pour éviter de sentir son odeur. Alexandre vérifie que le poste de pilotage est en état de marche.

ZIA : Un problème qui justifie de te mettre en caleçon devant cette grosse Terrienne dévergondée ?

FLORENCE : Dites ! J'ai rien fait moi !

TAO : Florence n'y est pour rien... J'ai eu un problème digestif. Elle m'a accompagné aux toilettes et...

ZIA : Faire ça dans les toilettes ! À votre âge !

TAO : Mais non : j'ai eu... une terrible diarrhée... sans doute à cause de cette viande (*il a une moue dégoûtée*). Je m'apprêtais à tirer la chasse, et ...

ZIA : Et ?

TAO : Et tout d'un coup, je me suis retrouvé en apesanteur... Ainsi que tout le contenu des toilettes qui flottait autour de moi.

ZIA : (*reculant d'un pas*) Ah mais c'est ça l'odeur ?

TAO : Florence m'a gentiment prêté une serviette de bain pour m'essuyer, mais je mérite une bonne douche...

ALEXANDRE : (*s'approchant de Zia et Tao avec une corde qu'il a sortie d'un tiroir*) Malheureusement, il faudra attendre pour la douche. Permettez ? Mettez vous dos à dos !

ZIA : (*s'exécutant, un peu abasourdie par les événements*) Qu'allez-vous faire ?

ALEXANDRE : (*passant la corde autour de leurs tailles, les attachant l'un à l'autre, tous les deux debout*) Je vous immobilise le temps qu'on remette tout en ordre pour repartir chez nous...

FLORENCE : Mais... Pourquoi ? Qu'est-ce qu'ils ont fait ?

ALEXANDRE : (*continuant de les ficeler*) Figure-toi que cette dame a voulu nous fausser compagnie en essayant de faire décoller notre navette, croyant que nous avions déjà quitté le vaisseau.

FLORENCE : Quoi ?! Mais c'est horrible ! On aurait pu rester coincés ici ? Jusqu'à la fin de nos jours ?

ALEXANDRE : Exactement. (*faisant un nœud du côté de Tao, il fait la grimace*) Oh bon sang ce qu'il pue, celui-ci !

ZIA : Dites ! Lui au moins il change de slip tous les jours !

ALEXANDRE : Mais c'est pas vrai, tout le monde est au courant jusque sur Vénus ?

TAO : Nous avons capté votre conversation avant votre arrivée...

FLORENCE : Mais je ne comprends pas... Qu'est-ce que vous aviez l'intention de faire sur Terre ? Vous n'y connaissez personne !

ZIA : Nous aurions pris vos identités.

TAO : « Nous » ? Je n'étais au courant de rien moi. C'est toi qui a tout manigancé !

ZIA : Évidemment, toi tu ne prends jamais aucune décision et tu as peur de tout !

ALEXANDRE : Exactement ! Et la différence est tellement flagrante avec moi que vous n'auriez jamais pu usurper nos identités...

ZIA : On aurait pu entrer chez vous.

ALEXANDRE : Alors là ! Je me demande bien comment : j'ai installé une alarme haut de gamme...

ZIA : En prenant la clé sous le pot de fleur de l'entrée...

ALEXANDRE : (*à Florence*) Tu vois avec tes bêtises ! Même les cambrioleurs de Vénus sont au courant !

TAO : Je ne suis pas un cambrioleur ! Je suis un honnête homme !

ZIA : (*le singeant*) Je suis un honnête homme... (*cinglante*) Une mauviette oui...

TAO : (*grimaçant*) Non, pas les paupiettes !

FLORENCE : Qu'est-ce qu'on va faire d'eux ?

ALEXANDRE : Descends-les dans la soute, je vais contacter la Terre.

TAO : Non ! Pas dans la soute !

ZIA : (*étonnée de cette rébellion soudaine*) Et pourquoi pas dans la soute ?

TAO : Il y a plein d'araignées !

FLORENCE : (*attrapant la corde qui les unit*) Allez, suivez-moi. Ça va bien se passer...

ZIA : Avec ton odeur, elles ne risquent pas de venir les araignées...

Scène 6

(ils sortent de scène tous les trois. Alexandre s'assied au poste de commandement)

ALEXANDRE : Allô la terre, ici Vénusiak. (*pas de réponse*) Allô la Terre, ici Vénusiak.

(voix off) : Ici la Terre, bien reçu Vénusiak. Qu'est-ce qui se passe bon sang, on n'avait plus de nouvelles ?

ALEXANDRE : Tout va bien, on a eu un petit problème radio, mais rien de grave.

(voix off) : Est-ce que vous avez pu atterrir sur Vénus ?

ALEXANDRE : Oui, on est bien arrivés, atterrissage parfait malgré un vent de côté un peu fort.

(voix off) : Alors ? Vous avez trouvé des extra-terrestres ?

ALEXANDRE : Aucun. Rien du tout. La planète est totalement vide et inhabitée.

(voix off) : Mais pourtant, le signal qu'on a reçu ?

ALEXANDRE : Sans doute une interférence. Je vous assure qu'ici, il n'y a rien du tout. C'est le désert total.

(voix off) : *(déçue)* Ah ben merde... Tout ce voyage pour rien...

ALEXANDRE : Je ne vous le fais pas dire. Nous avons hâte de rentrer maintenant.

(voix off) : Effectivement, s'il n'y a rien à voir, pas la peine de s'éterniser.

ALEXANDRE : On va juste faire une dernière sortie pour prendre des photos, si vous le permettez...

(voix off) : Ça me fait penser, à votre retour, faudra que je vous montre nos photos d'Égypte, on s'est pris en photo devant les pyramides, le ciel était magnifique...

ALEXANDRE : *(le coupant)* Je suis désolé mais ça va couper là, je vais passer dans un tunnel...

(voix off) : Un tunnel ? Mais ...

Scène 7

Alexandre appuie d'un coup sec sur le bouton qui coupe les communications. Florence entre sur scène.

FLORENCE : Voilà, je les ai attachés à l'échelle qui descend à la soute. Ils ne bougeront pas...

ALEXANDRE : Très bien. Moi j'ai eu la Terre.

FLORENCE : Ah ! Et alors, qu'est-ce qu'ils t'ont dit ? Il faut qu'on les ramène ?

ALEXANDRE : Les ramener ? Il manquerait plus que ça...

FLORENCE : On ne va quand même pas les laisser sur cette planète pourrie ?

ALEXANDRE : On va se gêner ! Ce n'est pas ce qu'ils voulaient faire eux ?

FLORENCE : Seulement la femme. Tao est bien plus aimable, tu ne trouves pas ?

ALEXANDRE : La boule puante ? Hors de question qu'on ramène quelqu'un qui digère pas la viande et qui pourrit nos toilettes après chaque repas... Non, on va les laisser là, mais avant, on a une ou deux courses à faire...

FLORENCE : Quoi donc ?

ALEXANDRE : On va prendre deux-trois morceaux de leur fusée en or massif. En souvenir... *(il attrape la valisette du Vénusien qui était restée par terre, la retourne pour qu'elle soit bien vide)*

FLORENCE : Tu en as parlé à nos collègues sur Terre ? Ils sont d'accord ?

ALEXANDRE : Pas un mot de tout ça aux autres ! Il faudrait qu'on partage. Non je leur ai dit qu'on n'avait rien trouvé, ni bonshommes verts, ni bactéries et qu'on se dépêchait de rentrer sur Terre après avoir pris quelques photos.

FLORENCE : Mais qu'est-ce que tu vas faire de tout cet or ?

ALEXANDRE : Le revendre pardi ! À 35.000 euros le kilo, ça va vite ! Tu crois qu'on peut en mettre combien là-dedans ? *(il montre la valisette)*

FLORENCE : Et tu comptes sortir ça de la navette comme ça, sans te faire remarquer ?

ALEXANDRE : On dira que c'est ma valise de linge sale, personne n'ira fouiller dedans. D'ailleurs, tu devrais faire pareil : vide tes valises et on les remplira de pièces de fusée.

FLORENCE : Et qu'est-ce que je fais de mes vêtements ?

ALEXANDRE : Tu peux les jeter, avec ce qu'on va gagner, tu pourras t'en acheter un container entier si tu veux. *(il se rapproche, soudain entreprenant)* Et puis, ça ne me dérange pas si tu ne portes plus de sous-vêtements sous ta combinaison spatiale.

FLORENCE : *(le repoussant)* Eh bien moi si ! Ça me dérange.

ALEXANDRE : Ah bon ?

FLORENCE : Ça me gratte !

ALEXANDRE : Bon, va chercher tes valises quand même et vide-les, on verra ce qu'on fait de tes vêtements plus tard. Il nous faut de quoi transporter le maximum d'or...

FLORENCE : Tu es sûr de ce que tu fais ?

ALEXANDRE : Tu me connais...

FLORENCE : Justement...

ALEXANDRE : *(la poussant vers la sortie et prenant la valisette)* Allez, va chercher tes valises, je t'attends dans le sas de sortie.

(ils sortent tous les deux)

Fin de l'acte III

Acte IV

Scène 1

Florence et Alexandre entrent avec plusieurs valises lourdes qu'ils déposent sur la table. Alexandre ouvre l'une d'elle, couvercle vers le public, et examine son contenu, les yeux brillants.

ALEXANDRE : Nous voilà riches, Florence.

FLORENCE : Qu'est-ce qu'on va faire de tout cet argent ?

ALEXANDRE : Ce que rêvent de faire tous les humains, voyons !

FLORENCE : *(pleine d'espérance)* Enfin élever des enfants, sans penser au lendemain ?

ALEXANDRE : Acheter une Ferrari !

FLORENCE : Comment ?

ALEXANDRE : *(ne comprenant même pas la question)* Eh ben... Rouge, évidemment !

FLORENCE : Non, mais je veux dire, c'est ça ton rêve de tous les humains ?

ALEXANDRE : *(refermant la valise)* Ah oui, mais je vois ce que tu veux dire... Je t'achèterai un diamant, si tu veux...

FLORENCE : Un diamant ? Tu crois que c'est vraiment ce que je désire le plus au monde ?

ALEXANDRE : *(méprisant, cherchant vaguement une autre lubie consumériste de femme)* Eh ben quoi, une piscine ? Une robe ? Du parfum de marque ?

FLORENCE : Je voudrais un enfant, Alexandre.

ALEXANDRE : *(la regardant, surpris)* Quoi ? Mais tu ne te rends pas compte de ce que ça coûte !

FLORENCE : Mais justement, puisque nous avons les moyens, maintenant.

ALEXANDRE : Non, mais ce que ça ME coûte. Attends ! Un gosse qui chiale toutes les nuits, à qui il faut changer les couches... Non, non, c'est pas pour moi... Tiens, au fait, en parlant de couches : « boule puante » et l'autre cerbère, faudrait peut-être les libérer pour qu'on puisse décoller et rentrer chez nous.

FLORENCE : Arrête de l'appeler comme ça, ce n'est pas de sa faute...

ALEXANDRE : *(moqueur)* S'il digère pas les paupiettes ? C'est pas de la mienne en tout

cas...

FLORENCE : Tu savais qu'ils n'avaient pas le droit de faire d'enfants sur Vénus ?

ALEXANDRE : *(péremptoire)* Eh bien ils ont bien de la chance ! Allez, va mettre les valises dans la soute, et profite-en pour foutre les deux aztèques dehors, sans les détacher, hein ? Ils seraient capables de te faire un coup en douce...

FLORENCE : Et après ?

ALEXANDRE : Après tu remontes ici et on met les voiles. Je vais enclencher la procédure de décollage. *(il s'approche du poste de pilotage et appuie sur quelques boutons)*

(Florence disparaît avec les valises)

Scène 2

ALEXANDRE : Allô la Terre ici Vénusiak ?

(voix off) : *(après quelques secondes)* Ici la Terre. Quoi de neuf sur Vénus ?

ALEXANDRE : On s'apprête à repartir. Est-ce que tout est ok de votre côté ?

(voix off) : Ah ben nous ça va. J'ai mon petit frère qui a fait une otite, mais le médecin a prescrit des...

ALEXANDRE : Est-ce qu'on a la permission de décoller ?

(voix off) : Euh... Oui, oui, vous pouvez décoller. Moi ça me dérange pas.

ALEXANDRE : Eh ben c'est pas trop tôt. Je lance les moteurs *(il appuie sur un bouton, de la fumée jaillit sur scène, quelques secondes se passent, puis il s'inquiète)* Ah merde, il se passe quelque chose.

(voix off) : Comment ?

ALEXANDRE : Il y a un voyant qui s'est allumé, ça veut dire quoi ?

(voix off) : Quel voyant ?

ALEXANDRE : Vous ne le voyez pas ?

(voix off) : Ah ben depuis ici, non...

ALEXANDRE : Mais vous n'avez pas un tableau de bord pour surveiller depuis la Terre ce qui se passe ici ?

(voix off) : Non, c'était trop cher. On a décidé de s'en passer, finalement.

ALEXANDRE : Alors comment on fait ?

(voix off) : Décrivez-moi ce voyant ?

ALEXANDRE : C'est un voyant vert avec un « V » gravé devant. Vous trouvez ? (*NDLA : allitération en « V » du plus bel effet !*)

(voix off) : Voyez-vous ça... Si c'est vert, ça ne doit pas être très grave.

ALEXANDRE : Alors je fais quoi ?

(voix off) : Je sais pas : appuyer dessus ?

ALEXANDRE : Ce n'est pas un bouton, c'est un voyant.

(voix off) : Attendez, je regarde dans la doc...

ALEXANDRE : (*énervé*) Prenez votre temps... (*en direction de la soute, criant*)
Florence ?! Tu es là ?

(voix off) : Non, elle est avec vous, normalement. En tout cas, nous on ne l'a pas vu revenir.

ALEXANDRE : Ce n'est pas à vous que je parlais !

(voix off) : Ah ok... C'est parce que, vous savez, on entend tout ici...

ALEXANDRE : Alors ? Ce voyant ?

(voix off) : Je crois que j'ai trouvé !

ALEXANDRE : Ah ! Alors, c'est quoi ?

(voix off) : C'est pas « V », c'est une flèche vers le bas.

ALEXANDRE : Hmm, admettons, et donc ?

(voix off) : Ça veut dire que le démarreur est HS.

ALEXANDRE : Le démarreur ?

(voix off) : C'est ce que dit la doc...

ALEXANDRE : Vous pouvez le confirmer ?

(voix off) : C'est-à-dire que moi je suis stagiaire... Et là je suis tout seul...

ALEXANDRE : Tout seul ? Mais je croyais qu'il y avait quelqu'un 24h/24 pour nous surveiller ?

(voix off) : Ah ben oui, mais pas la nuit. La nuit, il n'y a que moi. Et moi je suis le stagiaire.

ALEXANDRE : Mais vous avez vu ça dans quoi ?

(voix off) : Dans la doc de la navette. Enfin...

ALEXANDRE : Enfin, quoi ?

(voix off) : J'ai pas trouvé exactement le même modèle que le vôtre, mais j'imagine que c'est un peu pareil...

ALEXANDRE : Un peu pareil ?

(voix off) : De toute façon depuis Challenger, on n'a rien inventé en matière de navette.

ALEXANDRE : Euh... Challenger, c'est bien la navette qui a explosé 73 secondes après son décollage en 1986 ?

(voix off) : Ouais, c'est ça ! Sacré truc, hein ? Vous imaginez les gens qui étaient dedans ?

ALEXANDRE : Ah ben oui, je me mets à leur place !

(voix off) : Bon, mais rassurez-vous, dans la documentation il y a une solution à votre problème.

ALEXANDRE : Allez-y, je vous écoute.

(voix off) : Il faut utiliser l'outil qui se trouve dans le rangement A2.

ALEXANDRE : Le rangement A2 ? *(il cherche partout autour de lui)*. Je le vois pas.

(voix off) : Cherchez bien : c'est entre A1 et A3.

ALEXANDRE : Sans blague... *(il cherche mieux)* Ah, ok, c'est bon je l'ai trouvé. *(il ouvre l'armoire qui porte la mention A2 et en sort un cric de voiture)*

(voix off) : Vous avez trouvé l'outil ?

ALEXANDRE : C'est un cric.

(voix off) : Comment ?

ALEXANDRE : *(plus fort)* C'est un cric. *(optionnel, si l'acteur aime chanter Sardou : « C'est un cri, C'est un chant, C'est aussi le désert et le vent » puis se reprend :)* Ça ressemble à un cric de voiture.

(voix off) : Je sais pas, j'ai pas le permis.

ALEXANDRE : Et donc, il faut que je fasse quoi avec ce truc ?

(voix off) : D'après la notice, il faut l'insérer dans l'écrou X 38 qui se trouve devant la navette. Au-dessus de la plaque d'immatriculation. Et tourner d'un coup sec.

ALEXANDRE : Ouais, c'est un cric, quoi.

(voix off) : Comment ?

ALEXANDRE : *(articulant)* Il faut que je démarre la navette au cric. Comme une voiture...

(voix off) : Ah... Je sais pas, j'ai pas le permis...

ALEXANDRE : Oh et puis zut. Je vais essayer, on verra bien. *(il se lève)*

(voix off) : Et puis de toute façon, vous êtes coincés là-haut, vous n'avez pas bien le choix...

ALEXANDRE : *(ironique en se dirigeant vers la porte)* Merci ! *(puis en direction de la soute)* Florence ? Florence ? Faut que je sorte là, on a une emmerde avec la navette...

Scène 3

(il sort, quelques secondes après, Florence et Tao entrent par l'autre porte)

FLORENCE : C'est bon, il est parti. Vous pouvez venir.

TAO : Merci de m'emmener avec vous...

FLORENCE : Attendez, on n'est pas encore partis...

TAO : Mais pourquoi votre mari a-t-il attendu tout ce temps ? Pourquoi ne pas nous avoir mis dehors tout de suite ?

FLORENCE : Il voulait récupérer des morceaux de votre fusée en or.

TAO : Mais... Je croyais que c'était un métal sans importance pour vous ?

FLORENCE : Il vous a menti. L'or est très rare et très cher. Il souhaite le revendre pour s'acheter une Ferrari.

TAO : Une quoi ?

FLORENCE : Une Ferrari, c'est une voiture de sport. Un signe extérieur de richesse. Il va devenir encore plus détestable qu'avant au volant de ce bolide.

TAO : Qu'allez-vous faire ?

FLORENCE : Le quitter. De toute façon, il ne me mérite pas...

TAO : Comment allez-vous lui annoncer ?

FLORENCE : Je ne sais pas. Il risque de mal le prendre. Je préférerais qu'il ne l'apprenne qu'une fois sur Terre. Il pourrait me laisser sur Vénus, sinon, de colère...

TAO : Et après ?

FLORENCE : Après... *(elle lui prend la main)* Ça dépend un peu de vous.

TAO : *(lui embrassant la main)* Vous êtes tellement gentille avec moi. Zia n'a jamais eu cette attention pour ma personne... J'ai l'impression qu'on se comprend bien mieux, vous et moi...

FLORENCE : Oui, vous êtes très sensible, au contraire de mon mari qui ne pense qu'à l'argent, au foot, et aux voitures...

TAO : Je ne connais rien de tout ça, mais j'espère que cela ne me tentera pas, une fois sur Terre. J'essaierai de ne pas changer pour continuer à vous plaire...

FLORENCE : Ne vous inquiétez pas, je vous surveillerai ! Mais... Attendez, je crois que j'entends quelque chose.

(un nuage de fumée apparaît sur la scène, les lumières clignotent)

FLORENCE : La fusée a démarré. Vite, il faut vous cacher. Il va revenir...

TAO : Me cacher, mais où ça ?

FLORENCE : *(elle désigne l'armoire A2)* Dans l'armoire, ici ! Vite...

TAO : Ne m'oubliez pas là-dedans, je suis claustrophobe.

FLORENCE : Ne vous inquiétez pas, je vous fais sortir dès que possible.

(Tao entre dans l'armoire et Florence l'embrasse avant de refermer la porte, Alexandre entre en scène peu après, le cric à la main)

ALEXANDRE : Ah ! Florence, tu es là ? J'ai enfin pu faire démarrer cette fichue bécane.

FLORENCE : *(restant devant l'armoire, inquiète)* Il y a eu des soucis ?

ALEXANDRE : Le démarreur était foutu. À cause de l'autre tromblon qui a essayé de nous fausser compagnie sans savoir piloter. C'est bien une femme, tiens : on leur prête la voiture une fois, elle bousille le démarreur... *(il se réinstalle au poste de commande)*

FLORENCE : Donc on peut partir ?

ALEXANDRE : On y va ! Allô la Terre, vous êtes toujours en ligne ?

(voix off) : Oui, oui, la communication n'a pas cessé.

FLORENCE : *(apeurée)* Ça veut dire que vous avez tout entendu ?

ALEXANDRE : Tout entendu quoi ?

(voix off) : Oui, oui, on a tout entendu... et enregistré...

FLORENCE : *(pour elle-même)* C'est affreux.

ALEXANDRE : *(ne comprenant pas)* Quoi ? J'ai dit des gros mots ?

FLORENCE : *(embarrassée)* Non, c'est moi, je... Je parlais toute seule, je ne pensais pas qu'on était sur écoute...

(voix off) : *(relativisant)* Toute seule, toute seule...

ALEXANDRE : *(ne comprenant rien)* Mais qu'est-ce que vous dites ?

FLORENCE : Rien ! Démarre. *(elle vient s'installer au poste de pilotage avec lui)*

ALEXANDRE : Ok, ici Vénusiak, paré pour la mise à feu...

(voix off) : Si je peux me permettre...

FLORENCE : *(à Alexandre)* C'est où le bouton pour couper la communication ?

ALEXANDRE : Le bouton rouge, là.

FLORENCE : *(donnant un coup de poing sur le bouton en question)* Au revoir !

ALEXANDRE : Il est pénible, hein ?

FLORENCE : Très ! Je ne le supporte plus. Alors, on décolle ?

ALEXANDRE : Cette fois, il ne faut pas qu'on se loupe parce qu'on a juste assez de carburant pour faire un seul décollage et un atterrissage.

FLORENCE : Et bien tant mieux !

ALEXANDRE : Comment ça « tant mieux » ? Je te trouve bizarre, depuis tout à l'heure. Je te sens comme... tendue...

FLORENCE : Pas du tout, mais j'en ai marre de cette planète, je veux partir.

ALEXANDRE : Alors partons. En route pour la fortune...

(il appuie sur un bouton, de la fumée apparaît, les lumières clignotent et Florence et Alexandre sont écrasés sur leurs sièges pendant quelques secondes)

FLORENCE : Je ne m'y ferai jamais à cette sensation...

ALEXANDRE : C'est parce qu'on prend plusieurs « G » dans le corps...

FLORENCE : Oui, et comme tu ne l'as jamais trouvé, le point G, je n'ai pas eu le temps de m'y habituer...

(la poussée diminue, et ils se redressent petit à petit)

Scène 4

ALEXANDRE : Ah, nous voilà sortis de l'orbite de Vénus, chérie. On peut avoir de nouveau une activité normale. Tu n'as pas du repassage à faire ?

FLORENCE : Et toi, c'est quoi ton activité normale ? Regarder la télé ?

ALEXANDRE : *(il se lève et prend le cric)* Non, je vais faire du rangement, pour que tu puisses passer l'aspirateur. C'est un bazar ici... *(il s'approche de l'armoire A2)*. Et puis il y a une drôle d'odeur, tu ne trouves pas ?

FLORENCE : Non !

ALEXANDRE : *(il s'arrête)* Quoi ?

FLORENCE : *(faussement douce)* Lai... Laisse-moi ranger, voyons. Va te reposer...

ALEXANDRE : Non, non. Après tu vas me dire que je ne fais pas ma part des tâches ménagères. *(en pleine introspection)* Tu sais, je crois que ce voyage m'a appris beaucoup de choses sur nous deux, sur l'équilibre à trouver entre les hommes et les femmes. Je crois qu'il faut que je fasse plus d'efforts pour écouter tes besoins, tes envies... Après tout, malgré tous mes défauts, tu m'es toujours restée fidèle. Je n'ai jamais retrouvé un amant dans le placard. *(il ouvre l'armoire A2 pour y ranger le cric et découvre Tao, toujours en caleçon, qui lui prend le cric)*. Merci. *(Alexandre referme la porte sans réaliser, puis, porte fermée se tourne vers Florence en pointant l'armoire du doigt)* Mais...

FLORENCE : *(en panique)* Qu'est... Qu'est-ce qu'il y a ?

ALEXANDRE : *(il sent ses doigts, ne comprenant toujours pas)* Mais ça pue dans cette armoire !

Fin de la pièce. Baisser de rideau.